

# Incidences des luttes confessionnelles sur l'art en Valais

Autor(en): **Cassina, Gaëtan**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera**

Band (Jahr): **35 (1984)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-393545>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

GAËTAN CASSINA

## Incidences des luttes confessionnelles sur l'art en Valais

*Plus que l'iconoclasme, qui se résume à peu de chose en Valais, c'est toute l'orientation de la production artistique dans le pays, de 1540 à 1600, qui témoigne de l'influence encore mal connue, mais considérable, des idées propagées par la Réforme, ainsi que d'une certaine laïcisation. Une iconographie protestante originale, remontant au dernier quart du XVI<sup>e</sup> siècle, a été mise au jour ces dernières années dans plusieurs maisons de Loèche (peinture murale), tandis que des fidèles à Rome manifestent curieusement une iconophobie typiquement réformée au tout début du XVII<sup>e</sup> siècle encore.*

Dans un Valais qui apparaît depuis le XVII<sup>e</sup> siècle comme l'un des bastions de l'Eglise catholique romaine en Suisse, on a quelque peine à se figurer l'importance du mouvement réformé et l'influence exercée par ses partisans durant presque un siècle<sup>1</sup>. C'est qu'en fait le conflit resta pour ainsi dire larvé, compliqué en outre par des imbrications temporelles<sup>2</sup>, et que son évolution, encore mal connue dans le détail pour plusieurs décennies, n'est guère aisée à suivre.

A côté de textes où il faut parfois s'ingénier à deviner ce qui est tu, le patrimoine artistique revêt, outre ses qualités intrinsèques, un intérêt documentaire indéniable pour la compréhension de la situation confessionnelle du Valais au cours des deux derniers tiers du XVI<sup>e</sup> siècle. En même temps, le peu que nous savons de l'iconoclasme dans le pays semble curieusement ponctuer le cours de son histoire religieuse, indépendamment du cheminement des arts visuels.

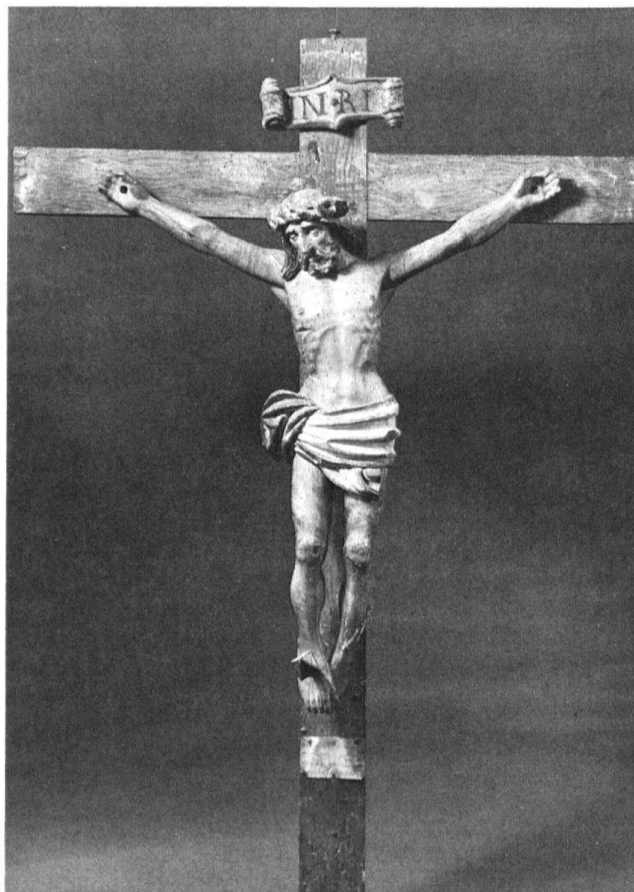
Avec Fribourg, cet autre voisin de Berne et des territoires où celle-ci a exporté la Réforme en l'imposant, le Valais est considéré comme une terre d'asile pour de nombreuses œuvres d'art menacées par le zèle destructeur des tenants de la foi nouvelle. Même s'il n'est pas facile aujourd'hui de distinguer à cet égard les légendes de la vérité historique la plus élémentaire, la vraisemblance, divers indices et quelques faits tendent à accréditer cette réputation<sup>3</sup>. Simultanément, soit pendant les années 1528 à 1536 qui séparent les débuts de la Réforme bernoise de la conquête du pays de Vaud et du Chablais savoyard – où Fribourgeois et Valaisans surent prendre leur part du gâteau –, l'iconoclasme de Berne se fait menaçant pour le Valais<sup>4</sup>.

Enfin, quoi qu'il en soit des influences extérieures, le pays vit alors la fin d'une des plus riches époques de son histoire artistique, notamment pour ce qui est de l'art religieux<sup>5</sup>. Bien que notre vision d'ensemble souffre de la disparition ou de la dispersion de beaucoup d'objets, on ne saurait imputer au seul hasard que les œuvres conservées abondent, qui remontent au premier quart du XVI<sup>e</sup> siècle, tandis qu'elles se réduisent à quelques unités pour les décennies suivantes<sup>6</sup>. Ceci s'explique partiellement par la raréfaction des fonda-

Ill. 1 et 2



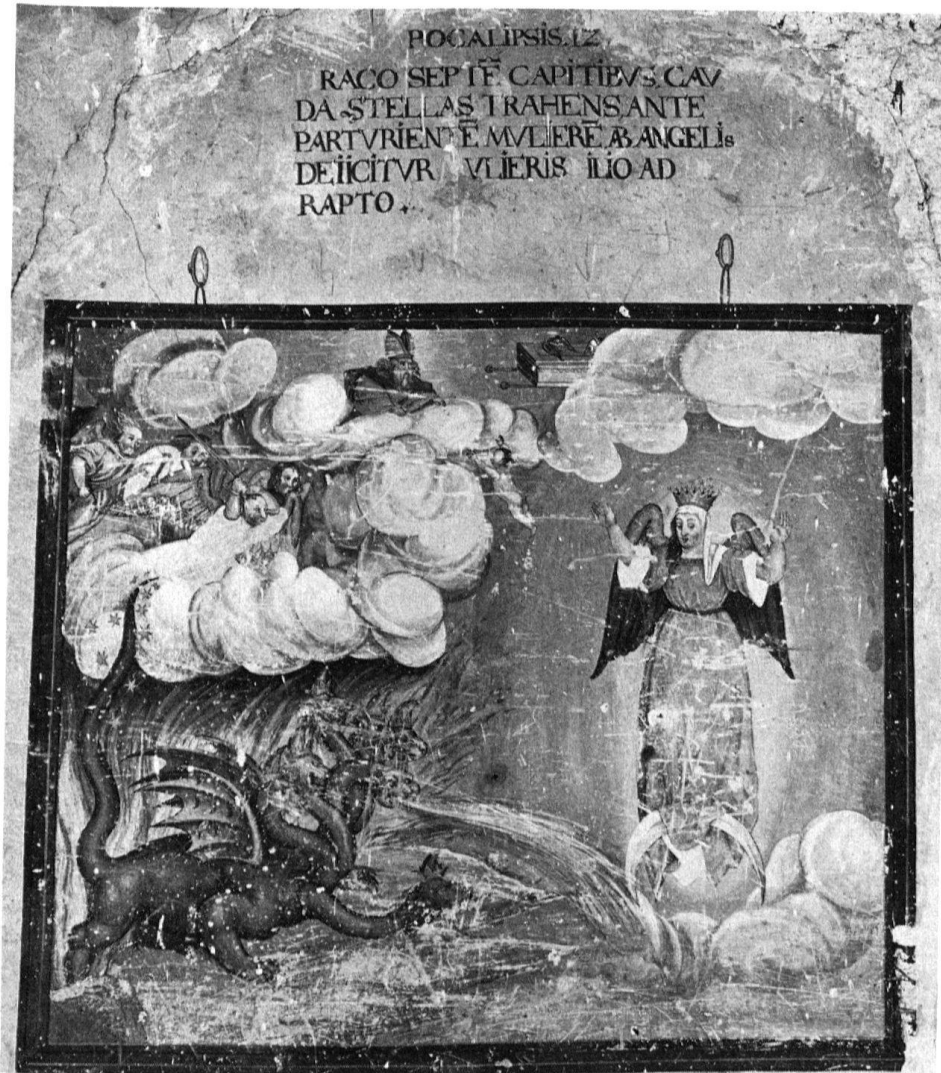
1 Saint Jean-Baptiste, statue en bois polychrome à l'origine, ca 1300; aujourd'hui au Musée de Valère, à Sion, naguère à l'église de Massongex, avant 1528 peut-être à la chapelle Saint-Jean de Gryon (VD).



2 Crucifix, bois polychrome, fin XV<sup>e</sup> siècle. Selon l'inscription sur parchemin, au bas de la croix, il aurait été sauvé des iconoclastes par une pieuse femme de Gryon et amené de nuit à l'abbaye de Saint-Maurice, où il se trouve encore aujourd'hui (état avant restauration et malencontreuse reconstitution du perizonium).

tions nouvelles de chapelles ou d'autels, qui perdure jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>. Mais on n'invoquera pas un éventuel appauvrissement du pays, car les créations d'art profane prolifèrent dans le même temps: vitraux de cabinet, pièces d'orfèvrerie domestique, meubles marquetés ou sculptés, lambris et boiseries diverses<sup>8</sup>. Dans cette «désertion artistique» des lieux de culte, peut-on discerner une apparente laïcisation de la société valaisanne d'un quelconque effet du mouvement de la Réforme? Des actes iconoclastes sont signalés en 1560<sup>9</sup> et en 1563<sup>10</sup>, sans qu'on en connaisse l'exacte importance.

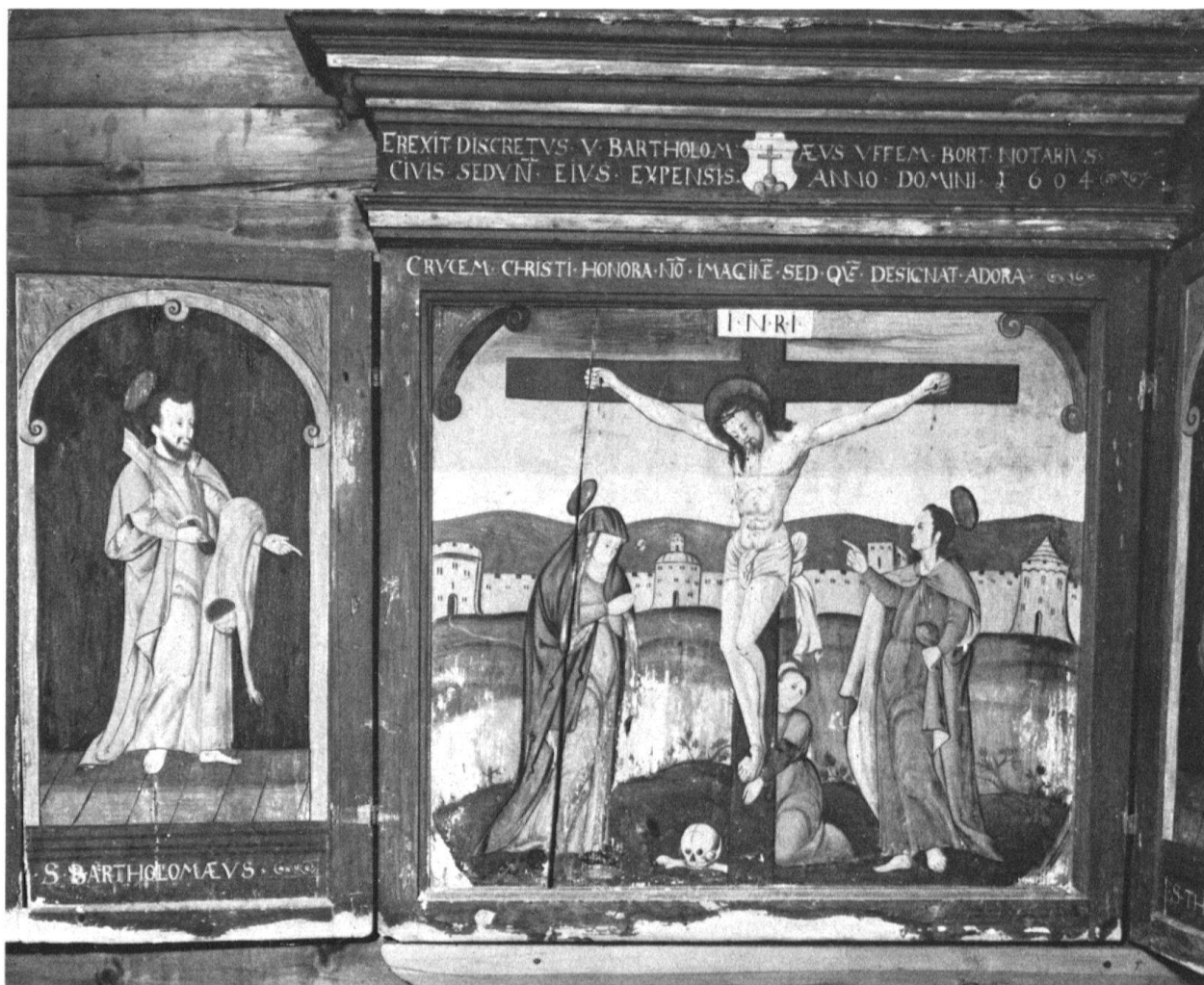
On comprend mieux le tarissement parallèle de l'architecture religieuse, après les chantiers de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> et du premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle, qui ont renouvelé les principales églises du diocèse de Sion<sup>11</sup>. Toutefois, les incendies qui endommagent l'abbaye de Saint-Maurice et l'hospice du Grand Saint-Bernard, au cours de la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, ne donneront pas lieu à d'importantes reconstructions avant le XVII<sup>e</sup> siècle<sup>12</sup>. On ne relève pas de bâtiment vraiment notoire parmi les entreprises ecclésiastiques connues de 1540 à 1610 environ<sup>13</sup>. – A l'instar des objets mobiliers profanes, les édifices civils de quelque envergure, publics et privés,



3 Loèche-Ville, ancienne maison Albertini, aujourd'hui Pfammatter: peinture murale imitant un tableau accroché, illustrant l'Apocalypse, 12, dont le texte est reproduit en latin au-dessus, par Ludwig Dub, ca 1600.

sont légion à être élevés durant le même laps de temps<sup>14</sup>. Le décor peint de quelques maisons particulières mérite une attention soutenue. En 1547, l'apothicaire séduinois Johannes Uffem Bort fait représenter sur un mur de son officine (?) des scènes de la Genèse (Adam et Eve, soit la chute) et la décollation de saint Jean-Baptiste, son patron (précurseur de la rédemption)<sup>15</sup>. On ne s'étonne pas que l'extérieur de l'ancienne auberge de Vas (commune de Lens) soit orné en 1576 de scènes de chasse, de la vie champêtre et «à boire», d'une architecture simulée, d'armoiries et d'inscriptions, sans le moindre symbole chrétien<sup>16</sup>. Deux ans plus tard, pour commémorer l'hébergement des députés des cantons primitifs lors du renouvellement de l'alliance entre le Valais et les cantons catholiques, le major Hans Folcken, fidèle à la foi romaine, n'oublie pas de faire figurer un chérubin au-dessus d'une fenêtre, pour accompagner l'histoire de Guillaume Tell, sur la façade de sa maison d'habitation, qui sert aussi d'auberge et de souste, à Ernen<sup>17</sup>.

Cette même année 1578 et à la même occasion, on met fin à un litige entre le dizain de Viège et les Schwytzois, où il est question de la saisie par ceux-ci du sceau (matrice) commandé par les Viégeois à un



4 Pralong (Hérémence), chapelle, panneau central et volet gauche (avec le saint patron du fondateur, Barthélemy) du retable offert par Barth. Uffem Bort en 1604 (inscription sur la frise avec le texte, dessous, prévenant de toute idolâtrie et rappelant l'iconophobie des générations précédentes).

orfèvre de Zurich, mais aussi de livres et d'images contraires à la religion catholique<sup>18</sup>. Sans vouloir s'appesantir sur cet épisode, on ne peut s'empêcher de rapprocher ce cas «d'iconoclasme anti-Réforme» de la représentation du Daniel dans la fosse aux lions (1574?), retrouvée dans la maison d'un des chefs de la communauté évangélique de Loèche, Peter Ambüel<sup>19</sup>. C'est le lieu en tout cas de rappeler l'existence, hors des églises certes, d'une iconographie protestante qui fait la part belle à l'Ancien Testament et à quelques vertus (Foi, Justice, etc.)<sup>20</sup>.

iii.3 Mais le plus étonnant, à Loèche encore, viendra d'un autre partisan de la Réforme, Vincent Albertini, qui fait exécuter chez lui, dans une grande salle voûtée à l'origine, toute une suite de scènes de l'Apocalypse<sup>21</sup> et dans le chœur de l'église paroissiale, probablement par le même peintre, et à la même date (1601 vraisemblablement), un Jugement Dernier accompagné d'inscriptions pour le moins ambiguës<sup>22</sup>.

Avant que la Contre-Réforme n'impose progressivement, à partir de 1620 environ, le retour à une iconophilie soutenue par les fastes du baroque<sup>23</sup>, on prend conscience des «dangers de l'idolâtrie» dont le puissant parti évangélique de Sion avait su imprégner même un fi-



dèle catholique tel que Barthélemy Uffem Bort: ayant fondé une chapelle à Pralong (commune d'Héremence), en 1604<sup>24</sup>, celui-ci avait fait inscrire en latin, au-dessus de la crucifixion, panneau central d'un triptyque: «honore la croix du Christ; n'adore pas l'image, mais celui qu'elle représente!»

III.4

Weit mehr als der Bildersturm, der sich für das Wallis nur spärlich belegen lässt, zeugt die gesamte Orientierung der künstlerischen Produktion des Landes von dem noch weitgehend unbekanntem, jedoch beachtlichen Einfluss eines Gedankengutes, das von der Reformation ausgegangen ist. Auch eine gewisse Verweltlichung spielt dabei eine Rolle. In einigen Häusern der Stadt Leuk kamen in den vergangenen Jahren Reste einer eigenständigen protestantischen Ikonographie zum Vorschein, die aus dem letzten Viertel des 16. Jahrhunderts stammen.

Zusammenfassung

Nel Vallese l'iconoclastia non ebbe conseguenze rilevanti. Piuttosto si notano, per quanto riguarda l'orientamento della locale produzione artistica nel periodo 1540–1600, influenze ancora poco note dettate dalle idee diffuse dalla Riforma, ed anche una certa laicizzazione dei temi iconografici. Un'iconografia protestante originale, risalente all'ultimo quarto del Cinquecento, è stata rinvenuta in questi ultimi anni in alcune case di Leuk.

Riassunto

<sup>1</sup> Voir POSSA, MARIO. Die Reformation im Wallis bis zum Tode Bischof Johann Jordans 1565. (Blätter aus der Walliser Geschichte. 9, 1940, p. 1–XX et 1–216.) Bibliographie importante. – KRONIG, IVO. Fürstbischof Hildebrand von Riedmatten und die Ausbreitung der Reformation im Wallis 1565–1604. Mémoire de licence, Fribourg 1973, manuscrit.

Notes

<sup>2</sup> GHICA, GRÉGOIRE. a) La Fin de l'Etat corporatif et l'établissement de la souveraineté des dizains au XVII<sup>e</sup> siècle. Sion 1947. – b) Luttes politiques pour la conquête du pouvoir temporel sous l'épiscopat de Hildebrand Jost (1613–1634). (Vallesia. 2, 1947, p. 71–158.)

<sup>3</sup> GRANDJEAN, MARCEL. De l'iconoclasme à la dispersion. (Trésors d'art religieux en Pays de Vaud, Lausanne 1982, catalogue de l'exposition du Musée historique de l'Ancien Evêché, par JEQUIER, MARIE-CLAUDE, et al., p. 33–38.) – CASSINA, GAËTAN. Notices des N<sup>os</sup> 14 et 19. (*Ibid.*, p. 45 et 49–50.) – JOLLER, FRANZ JOSEPH. Stellung der Landschaft Wallis zur sog. Reformation bis zum Ausgang der Kappellersiege. (Blätter aus der Walliser Geschichte. 1, 1895, p. 255.)

<sup>4</sup> Die Walliser Landrats-Abschiede seit dem Jahre 1500, 3: (1529–1547), bearbeitet von TRUFFER, BERNHARD. Sitten 1973, p. 4–5c (décembre 1529: les Bernois demandent la disparition des «idoles» à l'extérieur de la chapelle du pont de Saint-Maurice, prétendument sise sur leur territoire), 133q (déc. 1536: des gens du Simmental de passage au Simplon auraient renversé et détruit les statues des oratoires).

<sup>5</sup> RIGGENBACH, RUDOLF. Les œuvres d'art du Valais au XV<sup>e</sup> et au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Trad. et rev. par DONNET, ANDRÉ. (Annales valaisannes. 1964, p. 161–228.)

<sup>6</sup> ANDERES, BERNHARD. Kanton Wallis. (Kunstführer durch die Schweiz, 2. 5. Aufl. Zürich/Wabern 1976, p. 271–406.)

<sup>7</sup> Il n'est que de confronter l'état des fondations avant le temps de la Réforme, donné par GRUBER, EUGEN. Die Stiftungsheiligen der Diözese Sitten im Mittelalter. Freiburg 1932, avec celui que nous connaissons par les textes de visites pastorales dans la plupart des paroisses au XVII<sup>e</sup> siècle.

<sup>8</sup> Outre ANDERES (op. cit., note 6), passim, on consultera les catalogues de musées, notamment ceux du Musée National Suisse de Zurich, pour les vitraux, l'orfèvrerie, les étains, etc.

<sup>9</sup> POSSA (op. cit., note 1), p. 155–156 (1560: iconoclasme à Sion et dans la région de Loèche, à Inden peut-être).

<sup>10</sup> TRUFFER (op. cit., note 4), 4: (1548–1565). Sitten 1977, p. 383c (janv. 1563: interdiction prononcée par la Diète de renverser et de détruire les «images» des églises), 411s (déc. 1563:

après s'être soulevés et avoir refusé d'apposer leur sceau lors du renouvellement du lien confédéral entre les VII Dizains du Haut-Valais, notamment parce qu'ils avaient appris qu'on vidait les églises de leurs images à Sion, les paroissiens et communiers d'Ernen font amende honorable). POSSA (op.cit., note 1), p. 194.

<sup>11</sup> RIGGENBACH (op.cit., note 5), ANDERES (op.cit., note 6), passim.

<sup>12</sup> BLONDEL, LOUIS. a) Les anciennes basiliques. (Les Echos de Saint-Maurice. 1951, 1-2, p. 30.) – b) L'Hospice du Grand St-Bernard. Etude archéologique. (Vallesia. II, 1947, p. 19-44.)

<sup>13</sup> ANDERES (op.cit., note 6), passim. Citons néanmoins Glis (1539-1540: chœur voûté et remanié), Saxon (vers 1540: chœur de l'ancienne église), Saint-Léonard (1549: ancienne église, chœur conservé), Kippel/Lötschental (1556-1557: clocher, chœur et ossuaire), Unterbäch (1558: église neuve, chœur conservé), Le Châble/Bagnes (vers 1560: ossuaire), Wileren/Binntal (1561-1565 ca: église remaniée), Vionnaz (1581: clocher de l'ancienne église), Martigny (1595: 1<sup>re</sup> chapelle, disparue, de La Bâtiarz), Saint-Maurice (1597?: clocher de Saint-Sigismond).

<sup>14</sup> ANDERES (op.cit., note 6), passim.

<sup>15</sup> CASSINA, GAËTAN; HERMANÈS, THÉO-ANTOINE. Maison Uffem Bort, vestibule. (La peinture murale à Sion du Moyen Age au XVIII<sup>e</sup> siècle. Sedunum Nostrum, Annuaire n<sup>o</sup> 8. Sion 1978, p. 96-103.)

<sup>16</sup> DONNET, ANDRÉ. Guide artistique du Valais. Sion 1954, p. 67. – ANDERES (op.cit., note 6), p. 298.

<sup>17</sup> Die Kunstdenkmäler des Kantons Wallis, II: Das Untergoms, von RUPPEN, WALTER. Basel 1979, p. 69-72, fig. 61-62.

<sup>18</sup> TRUFFER (op.cit., note 4), 6: (1576-1585). Sitten 1983, p. 69-70b, 89-90z, 102a, 105c. – Amtliche Sammlung der älteren Eidgenössischen Abschiede, bearb. von KRÜTLI, JOSEPH KARL, 4, 2. Bern 1861, p. 646b. L'affaire remonte à ca cinq ans avant.

<sup>19</sup> Kunsthistorisches Inventar der Stadt Leuk, unter der Leitung von CARLEN, GEORG. (Vallesia. XXX, 1975, p. 81-168), p. 125 et Pl. 8-9. – Sur Peter Ambüel, voir aussi CANDAU, JEAN-DANIEL. Les sonnets valaisans de Pierre Poupo (1592). (Vallesia. XXXIII, 1978, p. 375-385), p. 381 et 383.

<sup>20</sup> GRANDJEAN. Les arts et l'iconographie protestante (op.cit., note 3), p. 115-117 et notice du N<sup>o</sup> 96, p. 118.

<sup>21</sup> Le monogramme du peintre, Ludwig Dub, au milieu d'un écu de peintre (soit meublé lui-même de trois écus) est signalé dans CASSINA, GAËTAN. Tabernacles valaisans du premier quart du XVII<sup>e</sup> siècle (Sion, Saint-Maurice, Savièse, Vex). (Annales valaisannes, 1981/1982, p. 107-122 et 185-199), p. 188, et note 96. Sur Dub, voir aussi CASSINA; HERMANÈS (op.cit., note 15), p. 14 et 104-115. C'est ici le lieu de rappeler le rôle mal défini d'un réformateur isolé en Valais, Johann Albertini, repéré de 1525 à 1534, parce que cet original connaissait particulièrement bien l'Apocalypse: voir POSSA (op.cit., note 1), p. 8-11.

<sup>22</sup> Dégagé au début de 1984. L'un des textes traduit l'intention du donateur (PRO DIVINO CVLTV), un autre paraphrase Matthieu XXIV.

<sup>23</sup> Voir CASSINA (op.cit., note 21).

<sup>24</sup> DONNET (op.cit., note 16), p. 65. – ANDERES (op.cit., note 6), p. 289-290. Le notaire Barthélemy est un descendant direct de l'apothicaire Johannes Uffem Bort précédemment évoqué.

#### Sources des illustrations

1: Musées cantonaux du Valais (Régis de Roten). – 2: Abbaye de Saint-Maurice (Boissonnas). – 3: Bernard Dubuis, Sion. – 4: Office des Monuments d'art et d'histoire, Archives cantonales, Sion (Régis de Roten).

#### Adresse de l'auteur

Dr Gaëtan Cassina, historien d'art, rédacteur des «Monuments d'art et d'histoire» pour le Valais romand, Archives cantonales, 9, rue des Vergers, 1951 Sion